

L'Oeil d'Olivier

Samedi 6 novembre 2021

***Grammaire des mammifères*, le vertigineux exercice de style de Jacques Vincey**

Au Théâtre Olympia, centre dramatique national de Tours, avant d'investir le TnBA, Jacques Vincey met en scène *Grammaire des mammifères*, l'œuvre d'un auteur étonnant, William Pellier. Cet objet théâtral non identifié, aussi déroutant que réjouissant, est mené de main de maître par une jeune et exaltante troupe.

Dans sa note, l'auteur écrit : *espérer vivement que la Grammaire ne raconte ouvertement rien, rassurons-le, c'est exactement cela ! Il espère que son texte éveille confusément en chacun QQCH (quelque chose). C'est réussi ! Jacques Vincey évoque dans le programme que la pièce est un rituel dionysiaque. Sa mise en scène va totalement dans ce sens. Cela ne vous avance pas beaucoup vous allez dire ! Mais voilà, ce spectacle ne se raconte pas, il se vit.*

Un puzzle théâtral des plus singuliers



En divers tableaux, l'auteur et le metteur en scène nous proposent un grand jeu, où les règles ne sont pas classiques. Des bribes d'histoires, des protagonistes qui n'en sont pas, forment les pièces de ce puzzle, dont les morceaux tiennent grâce au langage, aux idées, aux émotions. Sous le couvert de ne rien nous raconter, il s'en dit des choses. Il faut dire qu'avec ce drôle de mammifère qu'est l'être humain, on n'a pas fini de s'ennuyer, d'être surpris ! Le texte est dense, on s'y promène, on s'y perd, on s'y retrouve. C'est fort, parfois verbeux, un

peu agaçant, mais si souvent juste, cocasse, drôle et touchant. Ce qui est certain, à part la fin qui m'a fait perdre le fil de mon plaisir, l'auteur ne cesse de nous interpeller sur le sens des choses et des êtres.

Un grand jeu scénique

En tout cas, la mise en scène de **Vincey** est une réussite. Avec la complicité de **Vanasay Khamphommala**, à la dramaturgie et **Thomas Lebrun** à la chorégraphie, s'appuyant sur la belle scénographie de **Mathieu Lorry-Dupuy**, le metteur en scène offre au public une cérémonie théâtrale joyeuse et festive dans laquelle il s'amuse avec les codes. On peut songer parfois aux happenings de l'époque du Flower Power, comme celle du Foolsbarn. Les références ne manquent pas. On y trouve même un clin d'œil au boulevard. Il y a aussi des images très poétiques, comme celle du début, où dans le noir, les comédiens s'effacent pour faire entendre la parole. Il enchaîne avec bonheur les trouvailles scéniques. Dans un rythme fou, la parole de l'auteur se déchaîne et se fait entendre.

Un vivier de jeunes comédiens



Ici plus que jamais, il est évident que sans ces drôles d'animaux que sont les comédiens et comédiennes rien ne peut prendre sens sur un plateau. Ils sont huit, tous fraîchement moulus des grandes écoles nationales de théâtre et appartiennent à l'ensemble artistique du Théâtre Olympia. Retenez bien ces noms, **Alexandra Blajovici**, **Garance Degos**, **Marie Depoorter**, **Cécile Feuillet**, **Romain Gy**, **Hugo Kuchel**, **Tamara Lipszyc** et **Nans Mérieux**. Ils sont l'avenir ! N'ayant peur de rien, se donnant à fond, interprétant avec un talent fou toutes les notes de la partition, en chorale comme en soliste, ils nous ont enchantés.

Marie-Céline Nivière